

Études littéraires africaines

The New Negro, une Bible de la négritude

Anthony Mangeon



Number 29, 2010

Manifestes et magistères

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027491ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027491ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mangeon, A. (2010). *The New Negro*, une Bible de la négritude. *Études littéraires africaines*, (29), 15–19. <https://doi.org/10.7202/1027491ar>

THE NEW NEGRO, UNE BIBLE DE LA NEGRITUDE

Avec l'anthologie du *New Negro*, éditée par Alain Locke en 1925¹, les conditions semblent réunies pour articuler ensemble les notions de magistère et de manifeste. Ce livre reste en effet couramment salué comme le « Manifeste de la Renaissance de Harlem » ou comme la « Bible de la Négritude » ; quant à Alain Locke lui-même, son image reste celle d'un intellectuel élitiste et doctrinaire, comme si les portraits à charge qu'avaient, dans l'entre-deux-guerres, dressé de lui des écrivains comme Wallace Thurman (*Infants of the Spring*, 1932) ou Claude McKay (*A Long Way from Home*, 1937) avaient valeur de vérité *sub specie aeternitatis*.

De tels labels sont aussi des effets de la réception du *New Negro* dans le monde francophone. Dès 1948, dans son anthologie de la *Nouvelle Poésie nègre et malgache de langue française*, Senghor emploie à plusieurs reprises l'expression de « Nègres-Nouveaux » pour donner quelque unité aux poètes qu'il rassemble, tandis qu'il endosse personnellement, dans ses notices introductives, le rôle du maître prodigue en conseils et brevets stylistiques, formulant ainsi des définitions plutôt rigides de la négritude, définitions qu'il reprendra en 1956, lors du Congrès des écrivains et artistes noirs, mais en les attribuant désormais à Alain Locke ! Empreints d'un certain modèle littéraire français, où les mouvements se succèdent à coup de manifestes et de magistères (Hugo, Zola, Breton, etc.), les premiers critiques de la littérature négro-africaine ont également contribué, dans leur histoire des sources de la négritude, à forger ces images de Locke et du *New Negro*.

Un rapide examen de l'histoire littéraire noire américaine suffit pourtant à modifier considérablement la vision de cette avant-garde : en fait de magistère, nous avons au moins un triumvirat, sinon un aréopage ; en fait de mani-

¹ *The New Negro, an Interpretation*. New York : Albert & Charles Boni, 1925. Seuls les principaux ouvrages seront référencés de manière complète. Pour des indications bibliographiques plus détaillées, on se reportera à ma contribution : « Miroirs des littératures nègres : d'une anthologie l'autre, revues », dans *Gradhiva*, (Paris : Musée du quai Branly), n°10, (*Présence africaine*), 2009, p. 40-63.

festes, c'est une somme et un bilan critique qui nous est proposé ; et en fait d'anthologie littéraire, un livre hors norme qui dessine pour la première fois les contours d'un mouvement global dans les arts, les lettres et les sciences humaines, lequel mouvement fait du dialogue artistique, disciplinaire et culturel la clé d'une transformation radicale de l'Amérique autant que du monde noir.

Du triumvirat au M.C.²

À l'origine du *New Negro*, il y a au moins trois hommes, sans parler des éditeurs ou directeurs de revue « blancs » qui ont joué un rôle considérable dans la diffusion du mouvement.

Si Locke fut approché par Paul Kellogg pour coordonner le numéro spécial du *Survey Graphic*, qui deviendra, quelques mois plus tard, *The New Negro*, c'est d'abord parce qu'à l'invitation du sociologue Charles S. Johnson, il avait été le « Maître de Cérémonie » d'un grand banquet interracial qui avait réuni au *Civic Club*, en mars 1924, tout le gratin intellectuel et journalistique new-yorkais. Le prétexte était la publication, par de grands éditeurs américains, de plusieurs romans ou recueils poétiques écrits par des Noirs ; le dîner fut donc ponctué de lectures, mais également d'annonces, comme celle qui concernait la création de prix littéraires dotés par les grandes revues noires (*The Crisis*, *Opportunity*) et présidés par de prestigieux jurys.

L'essor du *New Negro* s'inscrit également dans un élan militant plus global, qui remonte au début du 20^e siècle et auquel trois intellectuels noirs formés à la sociologie tâchent de donner un nouveau souffle autant qu'une nouvelle direction. Comme l'ont montré Henry L. Gates Jr et Gene A. Jarrett³, le « trope d'un Nègre-Nouveau » commence à circuler abondamment dans la presse, l'édition et l'opinion publique à compter de 1900, mais il est d'abord associé à des figures populaires comme Booker T. Washington ou le Jamaïcain Marcus Garvey, qui privilégient tous deux la fierté raciale et la recherche d'une auto-

² Le *Master of Ceremony*, qui organise et distribue la parole dans les groupes de rap, est souvent désigné par ces initiales (p. e. M.C. Solar).

³ *The New Negro : Readings on Race, Representation and African American Culture*. Princeton : Princeton University Press, 2007.

nomie économique, dans le cadre d'une société américaine fondamentalement ségrégationniste dont ils ne remettent en cause ni les fondements ni les principes. À rebours de Washington, l'historien et sociologue noir américain William E. B. Du Bois pense que la lutte pour l'égalité doit porter sur les plans politique, culturel et académique, et il plaide ainsi en faveur d'un accès à l'enseignement supérieur et non plus simplement technique, ou pour la reconnaissance des contributions noires à la culture américaine (*The Souls of Black Folk*, 1903 ; *The Gift of Black Folk*, 1925). C'est dans cette optique qu'il participe à la création de la *National Association for the Advancement of Colored People* (1909), dont il dirigera la revue *Crisis*, tandis qu'un autre sociologue noir, Charles S. Johnson, contribue à fédérer, quelques années plus tard, la *National Urban League* dont il dirigera le magazine *Opportunity*.

Ayant suivi une formation semblable à ces deux hommes – il fut étudiant, comme Du Bois, à l'Université de Berlin où professaient Eugen Weber et Georg Simmel, et il est proche de Robert E. Park, le fondateur de l'école sociologique de Chicago et le maître penseur de Johnson –, Locke est animé d'un même désir d'ingénierie sociale. Lui aussi espère transformer la société et la mentalité américaines grâce aux arts et à la culture. Il contribue volontiers aux magazines noirs comme à diverses revues avant-gardistes, où il recense et promeut les productions de la nouvelle génération des écrivains et artistes afro-américains. C'est donc moins pour son magistère que pour ses qualités de médiateur ou de mentor, d'autant plus appréciées de la jeune garde qu'il parvient à lui trouver des mécènes et des lieux d'exposition ou de publication, que Locke se trouve propulsé au devant de la scène – et bientôt critiqué par ceux qui, à l'instar de Jean Toomer, Claude McKay ou Langston Hughes, s'irritent désormais de voir leurs œuvres essentiellement reconnues au travers d'une « vogue négrophile » dont ils voudraient se dissocier une fois la renommée acquise.

Locke n'est, de son propre aveu, qu'un des « accoucheurs » (*philosophical midwife*) du mouvement « Nouveau Nègre », mais il restera son plus fidèle soutien ; il en défendra par la suite les options pluralistes et l'ouverture, contre toutes celles et ceux qui chercheront alors à réduire l'art et la littérature nègres à de simples mots d'ordre – certains jugeant qu'ils doivent avant tout représenter les

couches populaires, d'autres les catégories les plus favorisées ou distinguées, tous s'accordant en définitive à en faire une arme de propagande *pro domo*.

Un projet global et internationaliste

The New Negro n'a rien d'une anthologie classique, même si ce livre remplit bien les deux fonctions qu'Emmanuel Fraisse prête aux anthologies littéraires, en soulignant qu'elles font office de manifeste autant que de musée⁴. Ce livre, paru initialement sous la forme d'un magazine, est d'abord la concrétion d'un réseau : les textes qu'il rassemble proviennent des différentes revues (*Crisis*, *Opportunity*, *Survey*, *Seven Arts*, *Liberator*, *Messenger*) ou des maisons d'édition (Knopf, Boni, Liveright...) impliquées dans la promotion des écrivains et artistes noirs. À l'instar de ce réseau, il est interracial : au moins trois auteurs et deux artistes « blancs » collaborent au volume. Ce n'est enfin pas seulement une somme littéraire ou poétique, comme le seront par la suite les anthologies éditées par Senghor et Damas, puisqu'il contient aussi de nombreux articles critiques (sur la littérature, la musique, les arts, Locke signant d'ailleurs quatre d'entre eux) aux côtés de plusieurs reproductions (dessins, partitions) et de copieuses bibliographies et discographies. En bref, *The New Negro* se veut un état des lieux du monde noir dans ses différentes expressions et selon diverses approches : ici poétique, là sociologique, plus loin historique, voire psychologique. De fait, le « nouveau Nègre » rompt surtout avec l'ancien par son changement d'attitude : fin du mimétisme et du sentimentalisme, place à l'affirmation de soi dans la redécouverte du passé comme dans l'expérimentation de la modernité. À une époque où plusieurs avant-gardes versent dans le primitivisme et prétendent revenir à un « modèle nègre »⁵, les Nègres Nouveaux entendent jouer un rôle moteur et œuvrer notamment à l'intégration des musiques ou des littératures populaires noires dans la culture du *mainstream*.

⁴ *Les Anthologies en France*. Paris : PUF, 1997, 283 p. ; p. 8.

⁵ Blachère (J.-Cl.), *Le Modèle nègre : aspects littéraires du mythe primitiviste au XX^e siècle chez Apollinaire, Cendrars, Tzara*. Dakar / Abidjan / Lomé : Nouvelles Éditions Africaines, 1981, 234 p.

The New Negro inaugure aussi un nouveau modèle anthologique, directement inspirée de la musique savante : de même que de nombreux compositeurs classiques ou de jazz s'inspirent à l'époque des ressources polyphoniques et harmoniques des *spirituals* ou des *blues*, Locke orchestre son anthologie à la manière d'une suite, où les mêmes thèmes reviennent en spirale, mais suivant des instrumentations et des tonalités diverses, tandis que des voix s'apostrophent, se répondent, se juxtaposent et s'opposent.

Ce livre est donc autant le témoignage d'un nouvel âge de la culture américaine – celui du jazz ou des « années Jungle » – que le manifeste d'un mouvement voué à s'internationaliser. La Renaissance de Harlem ne survécut pas à la crise des années trente ; mais les textes du *New Negro* continuèrent de circuler comme des standards. Plusieurs d'entre eux furent notamment traduits dans *Les Cahiers du Sud*, *Europe*, *la Revue du Monde Noir*, *Tropiques*, *Présence Africaine*... Quant à Alain Locke, il poursuivit son œuvre d'infatigable promoteur des écrivains et artistes noirs en s'intéressant aussi au monde francophone, et en délivrant à Haïti, en 1943, une série de six conférences en français dont la réédition récente⁶ révèle qu'à défaut de magistère, il avait une exceptionnelle maîtrise des « expressions nègres », ainsi qu'une formidable anticipation de leur devenir au sein des cultures occidentales.

■ Anthony MANGEON

⁶ *Le Rôle du Nègre dans la culture des Amériques*. Paris : L'Harmattan, coll. « Autrement mêmes », 2009 [1^{ère} éd. en français : Port-au-Prince (Haïti), Imprimerie de l'État, 1943, 141 p.].